

# Les Bacchantes

Euripide | Sara Llorca | C<sup>ie</sup> Hasard Objectif

↘ mar. 21 nov. 2017 | 20 h  
mer. 22 nov. 2017 | 19 h  
tarif unique 9€

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque  
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •



# La compagnie du Hasard Objectif

Création Novembre 2017 au Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff

# BACCHANTES

Mise en scène et  
adaptation  
**Sara Llorca**

d'après **Euripide**

Traductions  
**Jean et Mayotte Bollack**  
et **Henry Berguin**

Dramaturgie et accompagnement  
à la réécriture  
**Charlotte Farcet**

Musique  
**Benoît Lugué et Martin Wangermée**

Avec  
**Anne Alvaro,**  
**Ulrich N'Toyo,**  
**Jocelyn Lagarrigue,**  
**Sara Llorca,**  
**Benoît Lugué,**  
**Martin Wangermée**

Scénographie  
**Mathieu Lorry-Dupuy**

Lumière  
**Léo Thévenon**

Son  
**Axel Pfirrmann (Studio Sextan-La Fonderie)**

Costumes  
**Mariette Niquet-Rioux**

Assistante à la mise en scène  
**Lou Henry**

Administration de production et diffusion  
**En Votre Compagnie**  
**Olivier Talpaert, assisté de**  
**Jean-Baptiste Derouault**

Presse  
**Plan Bey (Dorothee Duplan)**

Production **Hasard Objectif**

Coproduction **Théâtre 71 - SN de Malakoff, Théâtre Montansier - Versailles, La Halle aux Grains - SN de Blois, La Filature - SN de Mulhouse, La Manufacture - CDN de Nancy, en cours...**

Partenaires diffusion **Le Bateau Feu - SN de Dunkerque, Centre culturel de La Norville, Le Lieu Unique - SN de Nantes, Le Carré - Cesson-Sévigné, L'Espace Malraux - SN de Chambéry, Théâtre Jacques Cœur - Lattes, Théâtre Olympia - CDR de Tours, Théâtre + Cinéma - SN Grand Narbonne, L'Avant-Seine - Théâtre de Colombes, en cours...**

Avec le soutien de la **DRAC Ile-de-France** et d' **ARCADI**

# Sommaire

Le Hasard Objectif, présentation de la compagnie	p. 3
<i>Les Bacchantes</i> d'Euripide	
Une pièce sur un dieu	p. 4
Euripide, « le plus tragique des poètes »	p. 5
Enjeux dramaturgiques	
Si lointain, si proche	p. 6
Divine altérité	p. 6
Bacchantes – mise en scène	p. 7
Notre dernière création : <i>4.48 Psychose</i>	p. 10
Extraits de presse	p. 11
L'équipe artistique	p. 12
Contacts	p.16

*« (...) Elle est prophète cette divinité. L'extatique  
et le délire ont largement accès à l'art de la divination.  
Quand le dieu entre en masse dans le corps,  
Il fait dire l'avenir aux délirants. (...) »*

Tirésias

# *Le Hasard Objectif*

Le Hasard Objectif est une compagnie de théâtre, basée en Ile-de-France.

Elle est fondée en 2012 par Sara Llorca, metteur en scène et comédienne et Charles Vitez, architecte et scénographe.

Ensemble, ils créent *Tambours dans la nuit* de Brecht (CNSAD - 2008), *Les Deux nobles cousins* de Shakespeare et Fletcher (Théâtre 13-Scène, Paris – 2009, reprise en 2012), *Théâtre à la campagne* de David Lescot (La Comédie de Genève - 2012) et *4.48 Psychose* de Sarah Kane (L'Arlequin – 2014).

Les spectacles sont créés en complicité avec d'autres artistes issus d'autres disciplines.

Notre méthode fonde notre identité : A partir d'un texte pré-existant, le metteur en scène propose des improvisations aux acteurs, au scénographe, aux musiciens, au danseur. Petit à petit, nous découvrons pourquoi nous avons commencé.

Le « hasard objectif » est une idée développée par le surréaliste André Breton dans les années 1930 : tout commence par un geste inconscient, hasardeux, en état de lâcher-prise. On prend ensuite et peu à peu conscience de l'objet qui arrive. Il s'agit donc de naviguer entre les arts, de les laisser se nourrir les uns des autres, et d'inventer ensemble des espaces d'expérimentation.

La compagnie s'intéresse à la question de la folie dans la société, et de ses bornes. Elle interroge par-là la question de la norme, celle du rapport à la bienséance, au religieux, à la maladie.

La compagnie est par ailleurs soutenue depuis 2014 par ARCADJ, dans le cadre du parcours d'accompagnement.

# Les Bacchantes *d'Euripide*

« Les Bacchantes est une pièce sur la religion.  
C'est une pièce sur un dieu, la seule que nous ayons. » <sup>1</sup>.

Elevé loin de Thèbes, Dionysos retourne dans sa ville natale pour y imposer son culte orgiaque. Il est le fils de Zeus et de la mortelle Sémélé, fille de Cadmos, le fondateur de Thèbes. Sémélé a été foudroyée par Zeus. Les sœurs de celle-ci, Autooné, Ino et Agavé ainsi que Penthée, le fils de cette dernière et désormais roi de Thèbes, refusent de croire en cette union et d'honorer Dionysos comme un Dieu. Revenu sous les traits d'un mortel, Dionysos cherche à se venger de Penthée et de tous ceux qui nient sa divinité : il jette un sort sur les femmes de la cité qu'il rend délirantes et les envoie dans la montagne pour se livrer à l'orgie. Ces femmes, ce sont les Bacchantes.

La folie dans laquelle elles sont jetées conduit Agavé à assassiner son propre fils, Penthée qui, manipulé par Dionysos, s'est rendu dans la montagne. Le charme se rompt lorsqu'Agavé triomphante rapporte la tête de Penthée au Palais. Elle découvre alors son abominable crime.

Dionysos est vengé.

« (...) Je vous le dis : ne m'enchaînez pas,  
c'est moi le sage, et vous les fous ! (...) »

Dionysos

<sup>1</sup> Note du traducteur Jean Bollack

*« (...) Ce n'est pas Dionysos, évidemment,  
qui contraindra les femmes à la modération sexuelle, non.  
C'est leur propre nature qui leur dictera la limite (...) »*  
Tirésias



*dessin Mathieu Lorry-Dupuy*

## *Euripide (480 avant J-C - 406 avant J-C), « Le plus tragique des poètes »*

*Les Bacchantes* est l'une des dernières pièces d'Euripide. Elle fut créée en 405 avant Jésus-Christ.

*« Dans sa représentation de la souffrance humaine, Euripide touche aux limites de ce qu'un public peut supporter ».* Aristote faisait probablement référence au goût du dramaturge pour les fins malheureuses.

Il est le plus jeune des trois grands tragiques grecs de l'Athènes classique, après Eschyle et Sophocle.

Il était connu parmi les écrivains pour sa sympathie sans égale à l'égard de toutes les victimes de la société, femmes incluses. Ses contemporains l'ont associé à Socrate, et en ont fait le porte-parole d'un intellectualisme décadent.

La tragédie du V<sup>e</sup> siècle avant J-C était un lieu de rassemblement pour maintenir et développer les fondements moraux. Elle offrait au public une sphère de discussion institutionnalisée tout à fait unique. Le rôle d'un dramaturge n'était pas seulement de divertir mais aussi d'éduquer ses concitoyens ; il se devait dès lors d'être le porteur d'une vision.

Dans la pièce, le point de vue d'Euripide sur le monde qui l'entoure est noir. Taxé d'athée par ses contemporains, il va jusqu'à mettre en critique la religion officielle qui n'apporte, selon lui, aucune alternative pacifiste ni juste. Au contraire.

# Si lointain, si proche

Deux millénaires nous séparent des *Bacchantes*. Et pourtant, cette œuvre résonne de façon saisissante par ses thèmes et ses enjeux. Folie meurtrière commandée par un Dieu, méfiance vis à vis de l'étranger, place des femmes dans la cité, aveuglement, limites de notre humanité... La tentation de la simplification est grande. Mais en même temps que nous nous en sentons proches, la tragédie grecque nous est étrangère. « Elle fonde notre culture, et pourtant nous ne la comprenons pas »<sup>2</sup>. Nous ne chercherons donc pas à actualiser ou à restituer ce qui par définition ne peut pas l'être.

Cet enjeu majeur de la compréhension nous a conduits à la réécriture. Pour mener ce travail, nous collaborons avec Charlotte Farcet, dramaturge et actrice avec qui Sara Llorca a eu l'occasion de partager une vision de la tragédie antique lors de leur travail commun pour le cycle *Des Femmes* de Sophocle, mise en scène de Wajdi Mouawad.

La lointaine proximité de l'œuvre d'Euripide guide notre travail d'adaptation. Nous tentons d'accueillir cette part d'étrangeté en assumant les écarts entre le monde antique et le nôtre « pour voir en quoi cette connaissance d'un passé autre bouscule notre connaissance du monde contemporain »<sup>3</sup>. Peut-être pourrons-nous ainsi « découvrir par comparaison notre propre étrangeté »<sup>4</sup>.

Des nombreuses questions que pose *Les Bacchantes*, c'est particulièrement celle de la folie que nous tenterons d'éclairer. Au cœur de la fabrication du spectacle, nous questionnerons les limites de notre humanité.

## Divine altérité

Revenu déguisé en homme, d'une troublante féminité, Dionysos est l'étranger, l'ailleurs, l'Autre. Dionysos c'est Anne Alvaro. Son côté androgyne, sa puissance naturelle, sa fascinante présence ainsi que son humour serviront la nature ambiguë du Dieu aux traits d'homme.

Responsable de la cité de Thèbes, Penthée s'inquiète du chaos infligé à sa cité par cet étranger qui dit être venu pour diffuser le culte dionysiaque. Il décide de l'affronter violemment. Mais à la brutalité du roi, « l'étranger » répond par une déroutante sérénité. Ulrich N'Toyo prêtera corps et âme au personnage de Penthée : autorité, bestialité et fantaisie sont les maîtres mots de son caractère.

Dans cette confrontation, nous chercherons à éclairer la question de l'aveuglement. Emprisonné par la conviction que Dionysos n'est pas un Dieu, Penthée évolue dans un réel troublé. Paradoxe et irrationnel sillonnent toute la pièce si bien qu'on ne sait plus qui de l'un ou de l'autre est le sage ou le fou.

<sup>2</sup> Antoine Vitez, in *Écrits sur le Théâtre*, 5, Le Monde, P.O.L

<sup>3</sup> Florence Dupont in *L'Antiquité, territoire des écarts : entretiens avec Pauline Colonna d'Istria et Sylvie Taussig*, Albin Michel, avril 2013

<sup>4</sup> Antoine Vitez, op.cit

# Bacchantes - Mise en scène

Les premiers mots prononcés sont ceux de la fin de la pièce, au retour d'Agavé, la mère infanticide :

*« Suivez-moi, vous qui portez le funeste poids.  
Suivez-moi.  
J'apporte, épuisé par mille recherches, ce corps  
Que voici.  
Il gisait dans une forêt impénétrable.  
Quelqu'un m'a appris les actes délirants des femmes ;  
J'étais alors dans la ville, je marchais à l'intérieur des murs ;  
Je suis parti aussitôt le récupérer de mes propres mains.  
Ô douleur immense ! Insupportable !  
C'est un meurtre !  
Elle est belle la victime offerte aux dieux ! »*

Au milieu du désordre, les acteurs du spectacle cherchent le calme ; ils tentent de reconstituer une mémoire perdue : Qu'est-ce qui peut nous amener à un tel chaos, un si grand désarroi ?

Comme il était d'usage à l'époque d'Euripide, trois acteurs s'empareront de tous les rôles : Anne Alvaro incarnera Dionysos, le devin Tirésias et Agavée la mère infanticide. Jocelyn Lagarrigue tiendra les rôles de Cadmos, d'un Serviteur et du Premier Messager. Ulrich N'Toyo jouera le Prologue, Penthée et le Second Messager.

A côté d'eux, le chœur sera formé de deux musiciens : Benoît Lugué et Martin Wangermée. Ils accompagneront le "jeu chanté" de Sara Llorca.

Deux femmes et quatre hommes raconteront donc le mythe. Ils se relayeront, passant d'un registre à l'autre : de la comédie à la tragédie, d'un mode d'expression à l'autre : du parlé au chanté. Ils seront emportés çà et là par une danse frénétique et toute personnelle. Les lignes bougeront peu à peu, la confusion naîtra du chaos contenu dans la pièce.

La pièce se déroule par fragments. L'ordre des scènes peut être chamboulé. Il est essentiel que le présent interfère dans la représentation théâtrale : pour cela, on s'autorisera une part d'improvisation sur le texte et dans l'espace. Un questionnement métaphysique apparaîtra à mesure que l'on saisira ce qui nous éloigne du monde grec.



*« L'œuvre plastique, pour répondre à la nécessité de révision absolue des valeurs réelles sur laquelle aujourd'hui tous les esprits s'accordent, se référerà donc à un modèle purement intérieur ou ne sera pas. »<sup>5</sup>*

La scène est le lieu du débat, de la parole et de la pensée. Elle fût autrefois astucieusement placée au cœur de la cité athénienne. Et le chœur antique en était la clef de voûte.

Inspiré par les marquises des night clubs et autres devantures des magasins de nuit, le scénographe Mathieu Lorry-Dupuy imagine un mur lumineux d'environ 2,50 de hauteur, fixé au sol. Les dimensions du mur permettront également aux acteurs de lui tourner autour.

L'aire de jeu est donc séparée en deux. Quoique le mur (ou la grille) laisse le regard passer au travers.

Sur la structure métallique sont accrochés des ampoules de différentes qualités lumineuses. La luminosité peut aller de l'incandescence à la fluorescence. On pourra allumer toutes les lampes à la fois ou seulement quelques-unes, régler leurs intensités. Pour le fameux moment d'effondrement du palais de Penthée, une panne électrique surviendra.

Le chœur ou l'espace dédié à la musique (batterie, guitares, clavier, micros, câbles et machines) est à l'arrière.

Rien d'illustratif dans notre rapport au mythe. L'idée est de travailler sur la sensation : un effet de chaleur, un effet d'illusion d'optique, un effet « de nuit », un effet de puissance électrique.

En regard des métal / câble / ampoule de l'installation technique, une matière organique est déposée à l'avant-scène. Peut-être un tapis de fruits. Les acteurs marchent dessus, pieds nus. Sous le poids de leurs corps, les fruits s'écrasent, deviennent peu à peu une mare de sucre et d'eau, à dégager d'un coup de balai, quand on veut.

Au final, la matière visqueuse, gluante et rouge rappellerait le sang du meurtre, l'ivresse de vin.

Les éclairages de Léo Thévenon finiront de lécher l'atmosphère et amplifieront le caractère magique de cette œuvre.

Les costumes de Mariette Niquet-Rioux viendront ajouter une espèce de folie, une débauche de couleurs et de formes, la confusion des genres et même des anachronismes.

<sup>5</sup> André Breton, in *Le Surréalisme et la peinture*, 1928

*« Il est de l'essence du drame, en son origine, d'être à la fois parole et chant, poésie et action, couleur et danse, et pour tout dire d'un seul mot, comme faisaient les anciens grecs : musique. »<sup>6</sup>*

La musique de Benoît Lugué (aussi bien jazz que rock, musique traditionnelle bretonne et musique électronique) s'appuiera sur les sept chœurs écrits par Sara Llorca : sept moments créant une progression vers le délire et l'infanticide final.

La musique accompagnera çà et là d'autres temps forts de la représentation théâtrale, soulignant des atmosphères nuancées.

La basse et la batterie sont les instruments de prédilection des deux musiciens au plateau (Benoît Lugué, surnommé, et Martin Wangermée). Pour ce projet en particulier, ils ont dans l'idée de faire intervenir ici et là des instruments acoustiques afin d'enrichir un vocabulaire musical qui devra évoluer au fur et à mesure de la représentation.

En tissant théâtre, danse, musique et arts plastiques, il s'agira d'explorer la bestialité et la sauvagerie humaine et ainsi d'interroger les limites de notre condition.

<sup>6</sup> Jacques Copeau, in *Anthologie subjectif*, NRF, 1926

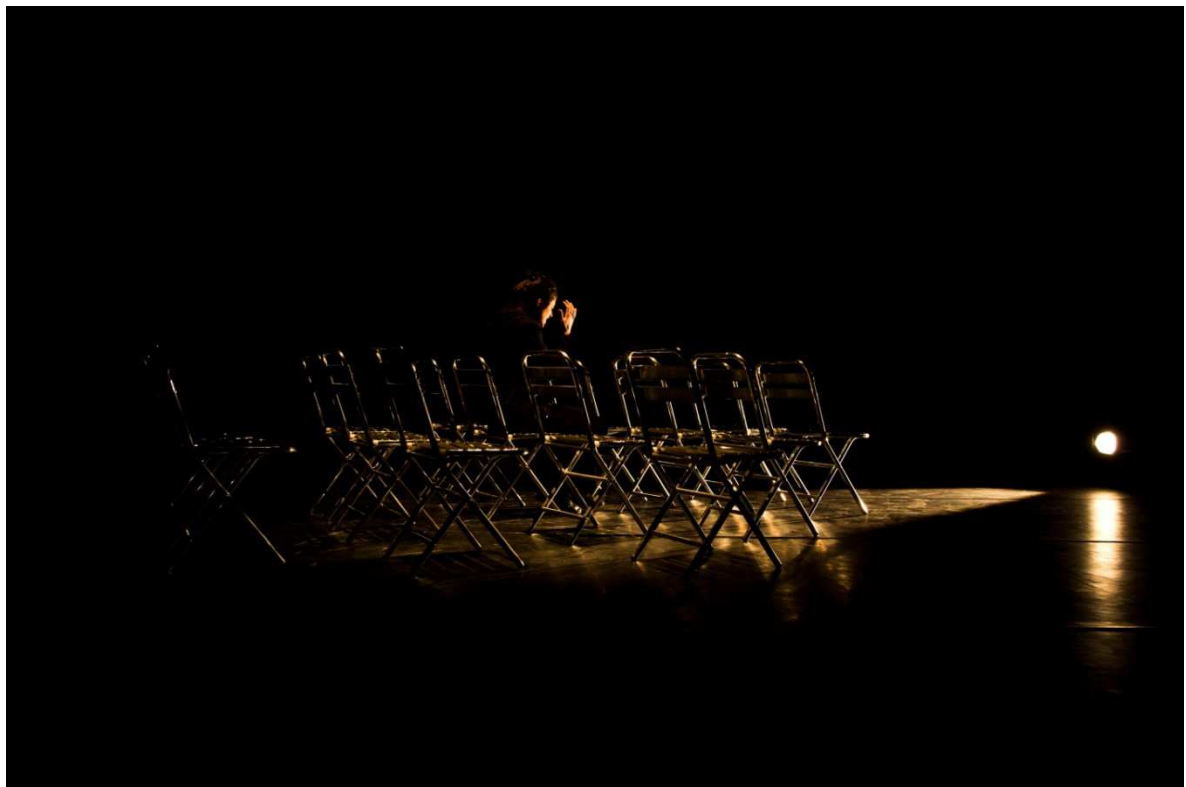
# Notre dernière création, 4.48 Psychose

Notre dernière création - en collaboration avec le chorégraphe congolais DeLaVallet Bidièfono - *4.48 Psychose* de Sarah Kane a été créée le 4 novembre 2014 à L'Arlequin (théâtre de Morsang sur orge - où nous fûmes à résidence de 2012 à 2015).

Elle s'est jouée au théâtre La Loge (du 24 novembre au 5 décembre 2014) et au Festival Mantsina-Sony-sur-Scène de Brazzaville -à l'invitation de notre parrain Dieudonné Niangouna (les 19 et 20 décembre 2014). Elle s'est reprise au théâtre de L'Aquarium (Cartoucherie de Vincennes) à l'invitation de François Rancillac (du 2 au 21 février 2016).

Dans une volonté de prolonger certaines réflexions menées tout au long du travail sur *4.48 Psychose*, un retour aux sources du théâtre s'est imposé.

Dans le texte d'Euripide, *Les Bacchantes*, on trouve des échos, notamment en matière de quête illusoire de bonheur.



© Adrien Berthet

## Extraits de presse

**Agnès Dopff (Mouvement.net)** – « *Sitôt qu'est convoqué sur les planches le mythe de Sainte-Sarah, le pire est à craindre en matière d'introspection de comptoir et de souffrance. Rien de tout cela pourtant dans l'adaptation fiévreuse de 4.48 Psychose que présente et incarne Sara Llorca au Théâtre de l'Aquarium.* »

« *Adaptation sensible, sensuelle et subtile, le travail de Sara Llorca et Charles Vitez rend actualité plutôt qu'hommage à la dramaturge britannique effectivement suicidée, et nous fait même la douceur d'un retour au réel bercé par la sérénité d'une comptine congolaise.* »

**Evelyne Tran (Le Monde.fr)** – « *Le spectacle greffé sur les mots de Sarah KANE est d'une incontestable beauté* »

**René Fiori (Mediapart)** – « *La mise en scène fait saillir ce qui fut de toujours perdu par le sujet : l'Autre, la vitalité, tous deux magnifiés par le danseur et chorégraphe congolais DeLaVallet Bidiefono, qui n'en accentue que plus encore ce dont la jeune Sarah est démunie. Quant au texte, il est immensément porté, incarné, par la jeune comédienne Sara Llorca. C'est la musique électrique de Benoît Lugué et Mathieu Blardone qui nous prend, elle, par la main, par l'oreille devrait-on dire, et elle ne tient pas un rôle mineur.* »

**Toutelaculture.com** – « *En 2002, Isabelle Huppert jouait 4.48 Psychose. Immobile et silencieuse sur la scène, prisonnière d'un halo de lumière elle nous livrait le récit de ses obsessions intériorisées. Sara Llorca nous livre une nouvelle lecture riche et incarnée de la pièce rude de Sarah Kane.* »

« *Sara Llorca est une immense comédienne à nous donner à voir ce corps indiscipliné et rebelle à la parole.* »

« *Il faut tout le talent, et le travail, résultat de près de trois années entre Sarah Kane, Charles Vitez et Delavallet Bidiefono pour nous rendre témoin de ces retranchements.* »

**Philippe Delhumeau (La Théâtrothèque.com)** – « *La scénographie, un ensemble de chaises suit la liberté d'évolution et de révolution de Sara Llorca et de DeLaVallet Bidiefono. Au centre de la structure, se déploie une chorégraphie inspirée des danses actuelles et de déhanchements proches de la transe. Les corps s'organisent et se désorganisent autour d'un mouvement à deux qui se fond en une seule chaire. La sueur perle les visages d'effroi.* »

« *C'est simplement beau et humain.* »

**Addictculture** – « *Y'a-t-il démarche artistique plus périlleuse? Le risque tient bien sûr à basculer dans le sordide, pire, le pathos. Mais il tient également à s'approcher d'un peu trop prêt d'une question cruciale qui taraude l'humanité depuis la nuit des temps : à quoi bon ? que foutons-nous sur Terre ? pourquoi continuer à avancer et vers quoi au juste ?* »

« *La danse macabre a commencé, la musique jouée live, cathartique, obsédante et froide nous tire par les pieds.* »

« *Bref une transe infernale dans laquelle vous serez pris, une nasse dont vous ne sortirez peut-être pas mort... mais pas indemne non plus. A voir absolument, même si cela vous fait peur.*

# L'équipe artistique des Bacchantes

## Sara Llorca - mise en scène



Elle est formée par son père Denis Llorca au jeu théâtral. Elle entre en 2006 au CNSAD de Paris, où elle rencontre ses professeurs : **Dominique Valadié**, **Yann-Joël Collin**, **Nada Strancar**.

À partir de 2009, elle joue sous la direction de **Jacques Lassalle** (*La Visite au père* de Roland Schimmelpfennig - Festival NAVA), **Georges Werler et Michel Bouquet** (*Le Malade imaginaire* de Molière), **Stéphanie Loïk** (*La Guerre n'a pas un visage de femme* et *Les Cercueils de Zinc* de Svetlana Alexievitch - Théâtre des Quartiers d'Ivry), **Wajdi Mouawad** (*Des Femmes : Les Trachiniennes*, *Antigone*, *Électre* de Sophocle - Théâtre Dyonisos, Athènes; *Carrière Boulbon*, Festival d'Avignon; Théâtre Nanterre Amandiers; TNM, Montréal), **David Bobée** (*Roméo et Juliette* de Shakespeare - Biennale de la Danse, Les Subsistances, Lyon; Théâtre national de Chaillot), **Élisabeth Chailloux** (*Phèdre* de Sénèque – TQI), **David Lescot** (*Nos Occupations* – La Filature, Mulhouse ; Théâtre de la Ville)

De 2011 à 2015, elle chante la poésie de Rimbaud, au sein du groupe **Les Indolents**, avec **Adrien Tronquart**, **Benoît Lugué** et **Bertrand Noël**.

Elle poursuit ses expériences musicales auprès du clarinetiste basse **Denis Collin** pour le projet *Exils* (création au Salmanazar -théâtre d'Épernay en avril 2017). Elle assurera également l'accompagnement artistique de la chanteuse **Fishbach** - création 2016 des Trans Musicales de Rennes, du groupe **Teorem** -artistes en résidence aux Trois Baudets en janvier 2017 et du projet pour enfants réalisé par **Laurent Coulondre** à Jazz à Marcillac en février 2016.

Metteur en scène depuis 2002 à l'occasion du Festival de théâtre à l'Université Paris 3, elle monte : *Je vous ai tous aimés* de Johann Heuchel, puis *Le Roucoulement des hommes* de Sylvie Chénus (Théâtre des Quarts d'heure, Studio L'Ermitage, Théâtre du Lucernaire) et *Carline d'Acanthe* -spectacle musical à partir des poèmes de Emmanuel Faventines (Théâtre du Lucernaire, Maison Maria Casarès, Festival des jeunes compagnies - Ateliers Berthiers).

Entre 2007 et 2015, elle collabore étroitement avec **Charles Vitez**. Ils montent ensemble *Tambours dans la nuit* de Brecht (CNSAD), *Les Deux nobles cousins* de Shakespeare et *Fletcher* (Théâtre 13-Scène, Paris), *Théâtre à la campagne* de David Lescot (La Comédie de Genève) et *4.48 Psychose* de Sarah Kane.

Elle est engagée pour la saison 2016-2017 par le TN de La Colline pour mener différentes actions culturelles : Lycée Victor Hugo Paris : Classe de Première option théâtre et classe Hypokhâgne / Projet « Enfance et proximité » / Premier Acte.

## Charlotte Farcet, dramaturgie, accompagnement à la réécriture



Issue d'une formation littéraire – agrégée de Lettres, ancienne élève de l'École Normale Supérieure – et théâtrale, Charlotte Farcet se déplace, d'un regard à un autre. Elle a **accompagné Jacques Nichet, Marie-Thérèse Fortin, Yannick Jaulin, Adrien Mondot, Claire Bardainne** comme dramaturge, se rapprochant d'un théâtre de création et de formes telles que les arts numériques et la danse.

En 2007, elle rencontre **Wajdi Mouawad** et collabore étroitement à ses spectacles – *Seuls, Ciels, Temps, Soeurs*. À la demande de Léméac/Actes Sud, elle écrit les postfaces des ouvrages du *Sang des Promesses*, réédités chez Babel, *Littoral, Incendies, Forêts, Ciels*.

En 2011, Wajdi Mouawad lui propose de jouer dans *Des Femmes* : trois œuvres de Sophocle sont réunies, *Les Trachniennes, Antigone, Electre* ; elle y interprète Antigone et Chrysothémis, sœur d'Ismène et d'Electre, qu'incarne Sara Llorca.

## Anne Alvaro – Dionysos, Tirésias, Agavé



Sa carrière témoigne de sa fidélité à l'égard de certains artistes, de son sens du compagnonnage. Cette fidélité ne la prive pas de découvrir et d'aider de jeunes auteurs ou de jeunes metteurs en scène.

Formée au théâtre auprès de **Jean Negroni**. elle a joué dans les mises en scène de **Robert Wilson ; Denis Llorca ; Gabriel Garran ; Jean-Pierre Miquel ; Andrzej Wajda ; André Engel ; Alain Françon ; Jean-Pierre Vincent ; Georges Lavaudant ; Bernard Sobel** *La Tragédie Optimiste* de Vsevolod Vichnievski (Prix de la Meilleure actrice par le Syndicat de la Critique Théâtrale 1998) ; **Claire Lasne ; Wladimir Yordanoff ; Gérard Watkins ; Giorgio Barberio Corsetti...**

En tant que metteur en scène, elle signe *L'Île des esclaves* de Marivaux pour le CDN de Savoie, *Janos* de John Berger dans le cadre des A.P.A, *Troïlus et Cressida* de Shakespeare lors d'un stage à l'ERAC et *Esprit - Madeleine* d'après *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia au Théâtre de Chaillot.

Au cinéma, elle a tourné dans *Le Scaphandre et le papillon* de **Julian Schnabel** (2006) et *Les Bureaux de Dieu* de **Claire Simon** (2008).

Elle a obtenu le César du meilleur second rôle féminin pour son interprétation dans le film d'**Agnès Jaoui** *Le goût des autres*.

Elle a également tourné avec **Andrzej Wajda, Romain Goupil, Raoul Ruiz, Mathieu Almaric, Noémie Lvovsky, Sébastien Jaudeau, Alain Gesnier, Yvon Marciano, Christine Citti, Francesca Comencini, André Engel, Anne-Marie Mieville, Jacek Gasiorowski, Pascal Kane, Denis Llorca**.

Elle obtient un second César de la meilleure actrice dans un second rôle avec le *Bruit des glaçons* de **Bertrand Blier**, en 2010.

À la télévision, elle a joué, notamment, le rôle de Simone de Beauvoir dans *Sartre, L'âge des passions* de **Claude Goretta**.

## Ulrich N'toyo – Penthée, Messenger



Ulrich N'toyo vient du Congo Brazzaville. Il est le directeur artistique de **la Youle Compagnie** basée à Rouen, en Normandie, sa région d'adoption. Conteur, comédien, marionnettiste, il joue et met en scène les textes qu'il écrit. Il s'est donné comme mission de partager sa vision de l'art, à travers la valorisation des publics rencontrés pour favoriser le vivre ensemble.

Il est comédien dans « Africa Democratik Room », écrit et mis en scène par **Bérandère Jannelle**. Il crée les masques de la création « Nkénguegi » de **Dieudonné Niangouna** dont il a été l'assistant à la direction artistique du festival international de théâtre « **Mantsina sur scène** » de Brazzaville. Il joue également dans plusieurs de ses pièces : *Le Socle des Vertiges*, *Banc de Touche*...

Il a été le conteur sélectionné pour représenter le Congo aux 6<sup>èmes</sup> jeux de la Francophonie au Liban. De 2003 à 2010, Ulrich a été metteur en scène de la compagnie « **Conte Duo** », compagnie de théâtre de marionnettes du Congo Brazzaville. Il met sur scène plusieurs spectacles présentés au Festival international des Arts et du Développement de la marionnette et de la Sculpture (FIADEMS) au Cameroun, et qui font de lui l'un des pionniers et formateurs de ce festival.

Ulrich N'toyo a également travaillé avec **Marja Nikanen, Roch Amedé Banzouzi, Roch Baloukou Massimo Schuster, Alain Gaizburger, Carlo Brand, Daniel Mayar, François Généreux, Were Were Liking, Désiré Yameogo, Abdon Fortuné Koumbha, Maria Nikenen, Joujou Turenne**...

## Jocelyn Lagarrigue – Cadmos, Messenger



Au théâtre, Jocelyn a travaillé sous la direction d'**Ariane Mnouchkine** (*Les Atrides* et *La Ville parjure* d'Hélène Cixous) et avec **Christophe Rauck** (*Comme il vous plaira*, *La Nuit des Rois* de Shakespeare). Il joue dans *Peines d'amour perdues*, *L'Ultime Chant de Troie*, *Titus Andronicus* et *Pénélope ô Pénélope* écrit et mis en scène par **Simon Abkarian**. Il participe aux premiers spectacles de **Julie Berès** *Poudre !*, *E muet*, et cofonde le Théodoros Group avec **John Arnold, Bruno Boulzaguet et Olivier Oudiou**, collectif avec lequel sept spectacles ont depuis été créés dont *Un Ange en Exil*, *France/ Allemagne*, *Misérable Miracle* et *Norma Jeane*. Il participe à la trilogie *Le Sang des Promesses* écrite et mise en scène par **Wajdi Mouawad** puis à *Des Héros: Oedipe Roi* de Sophocle et *Ajax [cabaret]* écrit et mis en scène par Wajdi Mouawad, d'après Homère et Sophocle.

Il a été l'assistant français de **Piotr Fomenko** au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris pour *Le Convive de pierre* de Pouchkine.

Il a écrit deux pièces pour le théâtre : *Le Visage des Poings* et *Bleu Nuit*. Au cinéma, il joue sous la direction de **Cédric Klapisch** (*Ni pour ni contre*), **Mélanie Laurent** (*Les Adoptés*) et **Shalimar Preuz** (*Ma belle gosse*).

## Benoît Lugué - compositeur, bassiste



Il s'est formé durant les années 2000 à Bordeaux (Ciam, Conservatoires de Bordeaux et Agen). Il tient aujourd'hui la basse et/ou la contrebasse de ses propres projets **CYCLES** et **Armolodium**, mais aussi de **Denis Colin Trio**, **Matthis Pascaud Quartet** et **Oko**.

Il a, entre autres, par le passé, joué avec **FADA**, **The Khu**, **Pierrick Pédron Quintet** (Cheerleaders Project), **Mix City**, **Ebop**, **Estelle Meyer**, **Jérémy Bossone**...

Benoît a participé à des stages auprès de Steve Coleman (2011), et aussi avec le Dirty Dozen Brass Band à New Orleans (2012).

Il est associé sur la saison 2011/2012 au spectacle **Des Femmes** (Sophocle), mise en scène de Wajdi Mouawad (tournées en France et au Canada). Il a composé la musique de **4.48 Psychose** (Sarah Kane), mise en scène de Sara Llorca.

## Martin Wangermée - batteur



Il commence la batterie avec **Adriano Zampieri** à Lille. Après avoir obtenu son diplôme de Jazz au conservatoire de Tourcoing, il s'installe à Paris en 2007 et continue son apprentissage avec entre autres **André Charlier**, **Franck Agulhon** et **Stéphane Huchard**.

Influencé autant par le hip hop, que l'électro, la musique africaine ou le jazz, Martin joue dans plusieurs formations en tant que co-leader.

Il est batteur de **CYCLES**, **Laurent Coulondre Trio**, **Mélissa Laveaux**, **Laurent Derache Trio**, **Bastien Picot**, **Anthony Jambon Group** etc.

Il a eu l'occasion de se produire dans divers clubs et festivals en Europe, en Afrique, en Chine et aux Etats Unis.





© Adrien Berthet

## *Contacts*

### **Direction artistique**

Sara Llorca  
+33 (0)6 12 56 61 39  
sarallorca@hotmail.fr

### **Administration de production et diffusion**

En Votre Compagnie – bureau de production  
Olivier Talpaert, assisté de Jean-Baptiste Derouault  
+33 (0)6 77 32 50 50  
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr  
jb.derouault@envotrecompagnie.fr

### **Association La Compagnie du Hasard Objectif**

Fabienne Coulon  
+33 (0)6 83 35 61 64  
fabienncoulon.prod@gmail.com